

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 2

Artikel: Réponses aux questions de samedi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi fine d'esprit que mignonne de corps.

La bonne conduisait maintenant deux enfants au square de la Tour-Saint-Jaques, quand il faisait beau, et le soir, à la table de famille, il y avait deux chaises hautes à côté l'une de l'autre, pour le frère et la sœur de lait.

D'ailleurs, M. et Mme Bayard ne tardèrent pas à s'apercevoir que Norine avait la meilleure influence sur Léon. Plus vive, plus nerveuse, plus facilement éduicable que ce garçon lymphatique, un peu « empoté », d'après le mot du père, elle semblait lui communiquer quelque chose de sa légèreté et de sa flamme.

— Elle le secoue, disait Mme Bayard.

Et, depuis qu'il vivait en commun avec sa sœur de lait, Léon s'animait et se dégourdissait à vue d'œil. FR. COPPÉE.

(La fin au prochain numéro.)

Une chasse aux écus.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans mourait à Fribourg le charcutier Lehmann, originaire de Soleure, célibataire. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Lorsqu'il arriva à Fribourg, il ne possédait que quelques hardes; mais il parvint, par son travail, à amasser une jolie fortune, dont personne, néanmoins, ne connaissait le chiffre, grâce à la singulière façon dont il plaçait son argent. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il possédait une maison au bas du Stalden, et que tous les samedis il montait cette rampe rapide, trainant, malgré son grand âge, une lourde charrette de viande salée, qu'il allait débiter sur le marché. On savait aussi qu'il avait une passion très forte pour les pièces de cinq francs en argent.

A sa mort, ce travailleur infatigable ne laissa d'autres héritiers que deux ou trois neveux, qui arrivèrent de Soleure pour lui faire la cour à ses derniers moments. Le malin charcutier, tout en leur léguant sa fortune, prit plaisir à émoustiller leur zèle en leur taisant l'endroit où était caché son principal trésor. Comme le laboureur de Lafontaine, cet homme, original à l'excès, leur avait conseillé de tourner et de retourner son immeuble, de fouiller avec persévérance tous les recoins de sa maison, leur donnant l'assurance que leurs efforts seraient récompensés.

Cette recommandation fut suivie à la lettre. Lehmann était à peine enterré que ses avides neveux, armés de pioches, marteaux et autres instruments démolisseurs, se mirent à l'ouvrage comme de vrais Californiens, avec une incroyable ardeur. Piquant, furetant, grattant, sondant tous les recoins de la demeure du vieux charcutier, ils purent craindre un instant de la voir crouler sous leurs efforts. Ce travail de démolition ne dura pas moins de quinze jours. Le découragement finissait par s'emparer d'eux, lorsqu'un coup de pioche heureux découvrit enfin le trésor tant désiré.

On trouva, à la cuisine, dans l'intérieur du foyer, quarante-cinq mille francs en pièces de cinq francs. On peut se figurer la jubilation des neveux, qui oublièrent facilement leurs quinze jours d'impatience et de travail fiévreux.

Le fisc, par contre, n'oublia pas de s'associer à leur joie par une application équitable du droit de mutation.

La moo d'on caïon.

Cein que c'est què dè no: dévai lo né on sè va cusi bin porteint, et lo matin, quand on sè reveillè, on est moo.

L'est cein qu'est arrevà, n'ia pas grandteimps à caïon à cousin à l'onclio à Toinon, on bio caïon gras, tant gras que lè rats allàvont après et que lo ràodzivont su lo dou sein que l'anglais ein preigné cousin. Sè laissivè fèrè et parait que cein lài fasài dào bin. Ne sé pas se cein lào démedzè adé, mà lè caïons àmont pràò ètrè frottà et n'ia rein dè tèt po lè fèrè dzourè. C'est tot coumeint lè vatsès quand on lè grattè su lo cotson.

Lo derrài dzo que l'a età ein vià, cé caïon età ein bouna santé et l'avài onco bouna voix po remàofà, mà lo leindèman matin, quand on lài portè à medzi, lo pourro bougro età lè quatre fai ein l'ai dévant se n'audzo. L'età bas. Quand on allà lo derè à cousin à l'onclio à Toinon, ne savài pas què sè derè; sè peinsà que l'avài petètrè z'u l'influeinsa à bin oquè d'approtseint, et failu allà crià lo peletset po lo veni queri, kà ne faut pas badenà avoué lè bêtès crèvâies, et quand bin l'est 'na perda, n'ia pas lè faut eincrottà sein renasquà. Quand l'écortchào eut einmenà stu caïon et que lo déchicotà, sè peinsà: Tot parài l'a onna rude balla tsai; n'est pas mészè; ne cheint rein mau; mè tsapèrài dè l'agottà dévant dè lo mettrè dein lo crào, et l'ein copa duè coutélettès, feinnameint po cheintrè lo goût. Sa fenna lè lài met couàirè dein on cassoton su lo fù, et quand cein à bin mitenà, le lo lài sai su on assièta. A la première noce que medzè, m'einlève se ne risqué pas dè se cassa onna deint. Ye ressoo clia mooce, et que tràovè-te? Onna petita balla dè cliaò petàirus qu'on tirè contrè lè pipès à l'abbayi. Cein lài baillà à peinsà, kà lè coutélettès étiont adrà bounès. Adon ye va revouàiti l'anglais, tràovè que lo tieu avài on perte drài à coté dè iò l'avài copà lè coutélettès, et sè dese: L'a età tià; ne lo faut pas eincrottà, mà lo mettrè ein sâocesse. Ye retornè per tsi lo cousin à l'onclio à Toinon po savài à sù coumeint cein età z'u avoué ce caïon, et sè trovà que lo maitrè avài de à vòlet dè tàtsi dè sè débarrassi dè cliaò pestès dè rats qu'allàvont après. Adon lo vòlet, sein rein derè à nion, preind on flobai, va remoà on lan dàl z'éboitons et sè met à l'affut du que dévant. Ao premi

rat que vint, mon gaillà tirè lo gatoillion, manquè lo rat, et fot bas lo caïon. Tot épouàiri dè sa pararda, va catsi son petàiru, et dè creintè d'ètrè bramà et d'avài son condzi, n'ein pipè pas on mot. L'est po cein qu'on a cru que lo caïon età bo et bin crèvâ tot solet, et l'est dinsè que l'écortchào a pu garni sa tsemenà, et que sa fenna a pu reimplià sè toupènès sein que cein lào cotài gros.

A oquè, malheu est bon.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Un magistrat républicain: G.-F. Hertenstein, par M. Numa Droz; — La viole d'amour, conte, par M. H. Wernery; — A travers les Andes équatoriales, par M. V. de Floriant; — Mab, nouvelle, par M. Jean Menos; — Les mines de houille, par M. Edouard Lullin; — En l'an deux mille, par M. Bodenheimer; — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le dernier numéro de la VIE POPULAIRE commence la publication du nouveau roman de M. A. Daudet: *Port Tarascon*, dernières aventures de l'illustre Tartarin. C'est l'odyssée du héros tarasconnais avec toutes les qualités de verve, d'humeur et d'ironie qui caractérisent le talent du maître styliste. La VIE POPULAIRE continue, en outre, la publication des ouvrages en cours, signés Emile Zola, Paul Bourget, Léon Tolstoï, Emile Bergerat, etc. — En vente dans les kiosques. On s'abonne à l'Agence des journaux, 7, boulevard du Théâtre, Genève.

Evasion du prisonnier. — Jusqu'ici, aucune réponse satisfaisante. Quelques-uns ont cru trouver la solution en passant de la première cellule dans la cellule voisine; puis en rentrant dans la première, sous prétexte d'y avoir oublié quelque chose, pour passer ensuite dans une autre. Ils ont été ainsi deux fois dans la première cellule, ce qui ne peut être admis. — Nous doutons qu'il y ait une solution possible sans passer par un angle au moins.

Réponses aux questions de samedi.

Ire question. — Les trains se sont rencontrés à midi, 3 minutes, 31 secondes, $\frac{13}{17}$. — Ont répondu juste, MM. Ch. Ganière, à Colombier; Jaquenoud, cafetier, à Genève; J. Ogiz, à Orbe; Cercle de La Côte, à Rolle, et Despond, cafetier, Lausanne.

II^{me} question. — Le capitaine ordonne aux deux enfants de passer ensemble sur la rive opposée; l'un d'eux y reste et l'autre ramène le bateau. Au second voyage, un soldat traverse la rivière et l'autre enfant ramène le bateau; au troisième voyage, les deux enfants passent ensemble et l'un ramène le bateau, dans lequel passe ensuite un soldat, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ont deviné, MM. Jaquenoud, Genève, Mermoud, Echallens; Jaunin, à Fey; Cercle de La Côte, et Porchet, Tour-de-Peilz.

Le tirage au sort a donné la prime à M. Ogiz, à Orbe.